

wa anhan! awa anhan! awa anhan!
han! awa anhan! awa anhan
anhan! awa anhan! awa anhan
a anhan! awa anhan! awa anhan
nhan! awa anhan! awa anhan
awa anhan! awa anhan! awa anhan
a anhan! awa anhan! awa anhan



BRUNO CREUZET

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

12 MAI AU 27 JUIN 2026

COMMISSARIAT

DAISY LAMBERT

Bruno Creuzet crée des espaces mémoriels, des autels chargés de symboles duaux, polysémiques et familiers. La terre, matière métamorphique que l'artiste expérimente depuis trois ans est fil conducteur. Elle se transforme, porte les traces : la terre devient peau. Dans de nombreuses cosmogonies, c'est d'ailleurs à partir de celle-ci que les dieux ont façonné l'humain. Chez Creuzet, il ne s'agit pas de création divine, mais d'un mode de communication sensible en direction d'autres mondes.

Le travail de modelage s'opère dans l'entre-deux, dans ce moment juste après le réveil où l'esprit est encore flottant. C'est un état d'hypersensibilisation quasi méditatif où les formes émergent spontanément, comme des réponses à des questions que la conscience éveillée n'a pas encore posées, des réminiscences lointaines. Dans ces moments suspendus, une transmission discrète opère, reliant peut-être dans l'instant présent une longue lignée d'ancêtres.

Stries, incisions, crevasses et protubérances habillent les sculptures-peaux. Elles pourraient être des blessures, traces de violences physiques infligées. Elles pourraient être des malformations naturelles, empreintes d'une différence ou des scarifications volontaires, signes d'appartenance communautaire. Chez les Sisala (nord de l'actuel Ghana), la pratique de la scarification s'est plus largement répandue pendant la traite négrière. Le chef Alhaji Issah Abdulai rapportait que « si, par malheur, quelqu'un était capturé et emmené, son identité restait intacte à jamais. On espérait que ces marques aideraient à identifier les autres membres de la communauté [et] serviraient à retracer ses origines, pour rentrer chez soi1 ». Pour d'autres, elle est une pratique spirituelle. Chez les Ga'anda (nord-est de l'actuel Nigeria), elle assurait la communication avec les esprits des proches décédés.

Et puis il y a les autres cicatrices. Celles qu'on ne voit pas. Celles ne laissant pas de marques visibles, logées dans les muscles, les os, l'esprit, les rêves. Cette blès incomprise qui hante tant qu'elle n'ont pas été exorcisée. Objets récupérés et matériaux naturels omniprésents en Martinique accompagnent les céramiques : buffet, bombes dlo, fûts de rhum, bakoua, sable, bagass... Ils sont les indices qui, à l'image des scarifications dont la pratique ne s'est pas perpétuée de l'autre côté de l'Atlantique, servent de points de repère et témoignent d'une histoire commune. Ils disent la douleur autant que la force de résistance.

À travers ces autels éclairés à la lumière bleutée des clartés divines se joue un rituel où s'invitent Zemi, Marassa et autres gardiens animistes vénérés

par celles et ceux qui ont anciennement habité ce territoire. C'est une spiritualité syncrétique contenue dans ce que l'artiste nomme « esthétique BWAKEN ». On reconnaît la proximité avec kenbwa, tjébwá, cette pratique souvent décriée comme « magie noire », mais qui fut en réalité une stratégie de protection et d'insurrection.

Le quimbois est ici réhabilité en tant qu'héritage marron. Une médecine des corps autant que des âmes réactivée symboliquement pour échapper au contrôle et à l'aliénation normative.

Le feu, élément simultanément purificateur et destructeur, traverse l'exposition. Il est présent dans la cuisson de l'argile et le bois brûlé. Un bois qui évoque la dureté des conditions de vie autant que l'ingéniosité des outils de résistance, car « nou sé bwa brilé » pour reprendre la métaphore d'Eugène Mona. Résistant à la vermine et la pourriture, le bois brûlé est la preuve que l'épreuve de la blessure une fois traversée peut devenir armure. Car, la blessure, qu'elle soit physique ou psychique ne s'efface pas. Elle s'intègre, devient partie intégrante du corps doté d'un immense pouvoir de régénération.

Daisy Lambert

1
awa anhan, 2026

Installation composite : enseigne lumineuse, céramiques, caisson en bois et bagasse.
Dimensions variables.

© Bruno Creuzet

2.
bokanté, 2026

Installation composite : céramiques, verre coulé, sable noir.
Dimensions variables.

© Bruno Creuzet

3.
gran zemi, 2026

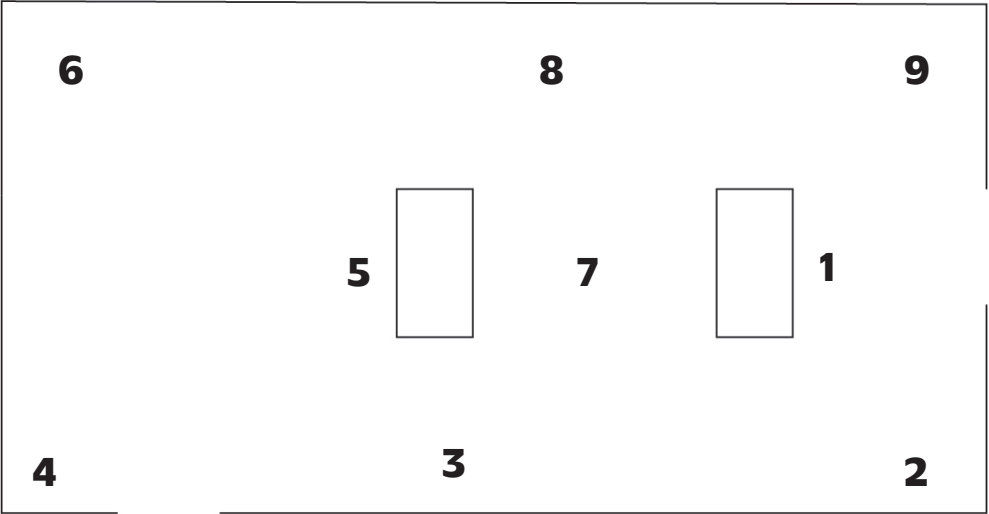
Installation composite : buffet en bois brûlé, carrelage noir et blanc, céramiques et bagasse.

Dimensions variables.

DÉ JOU KON SA... WOY !!!, 2026

Impression sur papier
60 x 90 cm

© Bruno Creuzet



4.
bwa bakoua, 2026

Installation composite : suspensions en bakoua et céramiques, ruban led.
Dimensions variables.

© Bruno Creuzet

5.
mi ou mi mwen, 2026

Impression sur papier.
60 x 90 cm.

© Bruno Creuzet

6.
intercesseurs activés, 2026

Installation composite : fûts métalliques, céramiques, clartés divines, bambou et vidéo.
Dimensions variables / vidéo : 9'20''.

© Bruno Creuzet

7.
kwazé mitan, 2026

Installation composite : sculpture circulaire en bois brûlé, céramiques et clartés divines.
Dimensions variables.

© Bruno Creuzet

8.
démaré, 2026

Installation composite : plateau en bois brûlé suspendu, céramiques, cercles de tonneaux métalliques, bagasse.

Dimensions variables.

© Bruno Creuzet

9.
songé, 2026

Installation composite : chaises en bois brûlé, plaque métallique, céramiques.
Dimensions variables.

© Bruno Creuzet